



Sylvain dans son studio / in his studio, Toronto

EXPOSITION DU 24 AVRIL AU 5 MAI, 2008
EXHIBITION APRIL 24 - MAY 5, 2008

**Rencontre avec l'artiste le 24 avril 2008 de 17h30 à 19h30*

** Meet the artist on April 24th 2008, 5:30 - 7:30*

Exposition et prévente en cours
Exhibition and presale in progress

SYLVAIN LOUIS-SEIZE

À travers mes œuvres ressenties, j'explore le monde de l'industrialisation ainsi que les écosystèmes qu'il transforme. J'essaie de mieux comprendre la nature narcissique de notre rapport à ce qui nous entoure. J'aborde dans mon œuvre le thème de la rédemption. Tous mes tableaux transmettent de la tristesse, de l'espoir, du désespoir, de la frustration ainsi que du bonheur à différents niveaux. Je désire que mon travail donne une impression optimiste que la nature l'emportera sur la destruction qui la menace.

Les agglomérations urbaines ont une grande influence sur mon œuvre. Je peins avec de la peinture à l'huile, de la peinture acrylique, du goudron, différents métaux, des acides et des agents corrosifs, autant de matériaux chargés de connotations. L'image relève le paradoxe entre les composantes et le résultat final. J'utilise la résine afin d'accentuer la contradiction entre le tableau et son message.

Sylvain Louis-Seize vit et travaille à Toronto

My recent work explores the concept of industrialization and the environments that co-exist and prosper from it. I try to bring some understanding to the nature of our self-indulgence on our surroundings. Redemption is the theme with which I approach each painting. Sadness, hope, despair, frustration and happiness are represented in each piece on different levels. I want the work to reveal a sense of optimism that life will prevail over all the destruction.

I am strongly influenced by urban agglomerations. I paint with rough materials including oil, tar, acrylic, metals, acids and oxidizing agents which in themselves make a statement. The images reveal a paradox between the elements I use and the end product. I use resin to further enhance the contradiction between the painting and its message.

Sylvain Louis-Seize lives and works in Toronto

couvert / cover
Realm (détail), 2008
technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin
24" x 60"

© GALERIE DE BELLEFEUILLE, 2008

ISBN: 978-2-922173-83-3

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2008

Texte / Text: Betty Ann Jordan
Traduction / Translation: Kathleen Beaumont
Photographie / Photography: Michael Cullen / Trent Photographics
Conception / Design: Andres Duran
Publié par / Published by: GALERIE DE BELLEFEUILLE
Impression / Printer: Transcontinental

Imprimé au Canada / Printed in Canada

GdB GALERIE DE BELLEFEUILLE

1367 avenue Greene, Montréal, Québec H3Z 2A8 Tél: 514.933.4406

www.debellefeuille.com

art@debellefeuille.com

GALERIE DE BELLEFEUILLE

SYLVAIN LOUIS-SEIZE

2008

G A L E R I E D E B E L L E F E U I L L E

« ...Tout baignait dans la lumière, la douceur et la sagesse; dans l’air irréel, le lointain appelait le lointain. »

- Czeslaw Milosz

Sylvain Louis-Seize : Au bord de la rivière

En route vers la demeure de Sylvain Louis-Seize, qui s’étend sur le haut d’une colline en bordure de Campbellville en Ontario, nous traversons le paysage glacé et scintillant tout en parlant d’endurance. Individualiste, robuste, Louis-Seize aime se mesurer aux éléments. Enfant de la ville, ayant grandi sur le plateau Mont-Royal dans le centre-ville de Montréal, il garde des souvenirs heureux de ses expéditions de camping hivernal avec ses cousins sur la ferme de son oncle. Son expérience de la peinture et celle de se terrer dans la neige sont pour lui facilement liées « La nature c’est la survie du plus fort et il doit aussi y avoir une lutte en art. Il faut montrer cette lutte. »

« La capacité d’adaptation est la plus grande qualité de l’être humain, » affirme l’artiste. Ses parents se sont séparés alors qu’il était très jeune, il a été élevé par sa mère et a déménagé souvent dans Montréal. Pauvre dans son enfance, il est devenu, par nécessité, un excellent bricoleur capable de fabriquer des objets avec ce qu’il trouvait. Autre expérience formatrice de jeunesse, et qui pourrait être à l’origine de la lumière antédiluvienne de ses peintures, la création d’un diorama de l’ère secondaire incluant toute une parade de dinosaures en pâte à modeler, si captivant que même les élèves des autres niveaux faisaient la file pour venir le voir. À douze ans il a récupéré des panneaux de styromousse pour construire un planeur tellement grand que, lorsqu’il s’y accrocha et se mit à courir, le vent les emporta.

Ces premiers élans de créativité ont été suivis d’essais inachevés avec la peinture et la couleur qui ont été repris seulement plus tard quand, au début de la trentaine, cet autodidacte s’est de nouveau concentré sur ce médium. Il rencontra sa femme, Vicky, à Montréal alors qu’il travaillait de jour en construction et qu’il peignait le soir de grandes toiles à l’acrylique et à l’huile. Il suivit Vicky à Toronto en 2001 alors que le marché de l’art est en pleine expansion ce qui lui permit de peccée suivie d’expositions et de ventes. Sept ans plus tard la vie et l’art ne font plus qu’un. Au cours des derniers mois le couple a emménagé dans une maison spacieuse à la campagne, avec studio, et peu après leur premier enfant, un fils, est né.

Il y a une tension dans les peintures de Sylvain Louis-Seize entre la splendeur de la nature, contenue dans ses ciels, et la contemplation pensive sous-entendue par sa palette sombre et ses premiers plans ombragés. Ce qui suggère que nous, les humains, voyons le monde à travers une « vitre assombrissante », une « vitre » dont la surface est embuée par une pollution inconsciente de notre environnement. Prenons un de ces paysages élégiaques baignant dans une lumière antique et diffuse; le ciel couleur de bile annonce une averse imminente.

C’est l’heure magique qui précède le crépuscule dans cette évocation de solitude paradisiaque. Les petites collines voilées et les rigoles regorgent de rosée. Les arbres vibrent de vitalité. Libre de toute présence humaine un champ ombragé est illuminé par un ruban d’eau étonnamment brillant.

Le travail de Louis-Seize a, de prime abord, l’aspect d’une peinture Romantique à l’huile, brunie par l’âge et la fumée de chandelles, mais porte aussi les gouttes, griffures et cicatrices qui signalent une ambivalence par rapport à la beauté, caractéristique déterminante des artistes de sa génération. « Il y a un combat entre la noirceur et la lumière quand je peins », explique Sylvain Louis-Seize. Passant du métaphysique au physiologique il parle ensuite du guru de l’art Hans Hoffman et de son dictat sur la tension visuelle en abstraction, « c’est une question de tire-pousse ». En être physique il ramène l’analogie à sa propre expérience de vie rapprochant l’art de la peinture et celui de la danse latine : « Mes matériaux sont mes partenaires » observe-t-il en se balançant au rythme d’une musique imaginaire, « et parfois ce sont eux qui mènent ».

Il avoue sans gêne qu’il ne se préoccupe pas des symboles mais doit admettre que l’eau a une résonance particulière pour lui. « J’aspire à une essence quand je montre une rivière qui n’a pas de début ni de fin » dit-il. Le trope, en histoire de l’art, du sublime (un sentiment de faiblesse causé par l’émerveillement devant une œuvre spectaculaire de l’homme ou de la nature) n’en est pas un que Louis-Seize embrasse consciemment, il désire cependant que ses peintures fassent monter à la surface des « associations primales et profondes que l’on ne ressent pas tous les jours ». Il chérit les moments de transcendance comme ceux qu’il a vécus en visitant la région du Périgord dans le Sud de la France, les Sierra d’Espagne, et l’azur intense des ciels en haute altitude de l’Ouest canadien. Mais, plus spécifiquement, il se souvient de vues ravissantes dans la Vallée de Napa et de ce virage serré à sortir duquel il fut enveloppé par une brume pleine d’une lumière diffuse, magique et dont l’origine demeurait mystérieuse. « Bien qu’il y avait de la lumière en arrivant on ne pouvait dire si c’était le jour ou la nuit » se souvient-il. Donnant suite à cette idée il poursuit : « Je veux que mes peintures soient comme ça, qu’elles posent un défi, ou même qu’elles soient contradictoire, quelque chose qui cause un certain malaise. »

À une jonction prometteuse de sa carrière, avec plusieurs expositions imminentes, l’artiste devient lyrique. Regardant par la fenêtre le profond ravin au loin, Louis-Seize est temporairement transporté vers ce cours d’eau et dit : « Parfois je me vois au début de la rivière parfois à la fin ». Au même moment la porte s’ouvre et dans une bouffée d’air froid et d’attirail de bébé sa femme et son fils entrent. La joie de l’artiste est palpable alors qu’il revient mentalement sur la terre ferme.

Betty Ann Jordan, 2008

“...Everything was bathed in light, gentleness and wisdom; in the unreal air, distance beckoned to distance.”

- Czeslaw Milosz,

Sylvain Louis-Seize: At the River’s Edge

En route to Sylvain Louis-Seize’s sprawling hilltop home outside of Campbellville, Ontario, we drive through the glittering, ice-encrusted countryside talking about endurance. A rugged individualist, Louis-Seize likes testing himself against the elements. A city kid who grew up in the Plateau area in downtown Montreal, he has fond memories of winter camping with his cousin on his uncle’s farm. Linking holing up in the snow with his experience of painting he says, “Nature is the survival of the fittest and there has to be a struggle in art as well. You have to show the struggle.”

“The ability to adapt is the greatest quality of a human being,” the artist asserts. His parents separated when he was very young, he was raised by his mother and they moved around a lot in Montreal. Poor growing up, he was of necessity a bricoleur who excelled at making things from found materials. The antediluvian light in his paintings may possibly be traced to his formative childhood experience of creating a Crustacean-era diorama complete with a parade of plasticine dinosaurs that was so compelling that children in other grades filed into to his classroom to view it. When he was twelve, he scavenged Styrofoam slabs to build a glider that was so large that the wind picked him up when he ran with it.

These earlier stabs at creative expression led to abortive exercises with paint and colour, experiments which the self-taught artist began to pursue more seriously in his early thirties. In Montreal he met his wife Vicky , and at that point he was working by day in construction and painting large oil and acrylic canvases at night. Following Vicky to Toronto in 2001 at a time when the art market was booming, led to breakthrough exhibitions and sales for Sylvain. Seven years later, life and art have consolidated. In the past few months the couple moved into their spacious home and studio in the country and gave birth to their firstborn son.

There’s a tension in Sylvain Louis-Seize’s paintings between the sky-bound, splendour of nature and the pensive contemplation implied in his generally somber palette and darkened foregrounds. There’s a sense that we humans see things through “a glass darkly,” a ‘glass’ whose surface is clouded by heedless pollution of the environment. Consider one of his elegiac landscapes bathed in antique, diffused light: In the bile-coloured sky there’s a hint of impending precipitation. It’s the magic hour before dusk in this evocation of elysian solitude. Veiled hillocks and gullies exhale dew. Trees shift with vitality. Free of human presence, a shadowy field is spangled by an uncannily brilliant ribbon of water.

Louis-Seize’s work has the initial look of a Romantic-style oil painting browned with age and candle smoke, but it also bears the drips, scrapings and scarifications that signal an ambivalence about beauty that is a defining characteristic of artists of his generation. “There’s a struggle between darkness and light when I paint,” Sylvain Louis-Seize explains. Segueing from the metaphysical to the physiological, he then alludes to art guru Hans Hoffman’s dictum about visual tension in abstraction, “It’s a push-pull thing.” A physical person, he brings the analogy down to his own life experience, likening the process of painting to Latin dance: “My materials are my partners,” he observes, swaying to an imagined beat, “and sometimes they lead.”

Avowedly unconcerned with symbols, water nonetheless resonates for him. “I am aiming for an essence when I show a river that has no beginning and no end,” he says. While the art-historical trope of the sublime (a swooning sensation of awe when confronted by spectacular works of man or nature) is not one that Louis-Seize consciously espouses, he does want his paintings to churn up “deep primal associations that you don’t experience every day.” He treasures moments of transcendence such as those he experienced touring the Perigord region of Southern France, the serre hills of Spain, and the intense azure high-altitude skies of Western Canada. Most especially he recollects the stunning vistas of the Napa Valley and the time he rounded a tight California curve only to be enveloped in fog magically diffused with light originating from he knew not where. “Although there was light coming in, you couldn’t tell if it was night or day,” he recalls. Pursuing the memory further he adds, “I want my painting to be like that, challenging, even contradictory, something that inspires a certain uneasiness.”

At an auspicious juncture in his career, with a number of exhibitions looming, the artist waxes lyrical. Gazing out the window at the steep ravine beyond, Louis-Seize is temporarily transported back to that watercourse saying, “Sometimes I see myself at the beginning of the river, sometimes at the end.” Then, the front door is flung open and in a flurry of cold air and baby paraphernalia, his wife and son enter. The artist’s joy is palpable as he mentally steps back onto dry land.

Betty Ann Jordan, 2008



Remembrance, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 72"



Meritorious, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 48" x 72"



Irenic, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 36"



Ebullient Woodland, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 36"



gauche / left: *LXII*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 12" x 12"
droite / right: *LXI*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 12" x 12"



Regnancy, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 60" x 60"



haut / top: *Phlogiston*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 12" x 24"
bas / bottom: *Acheronian*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 24"



August One, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 60"



Purlieu, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 72"



Venerable II, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 48" x 96"



Stately, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 48" x 48"



Mémoire I, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 48" x 48"



Commodious I, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 72"



The Three Rivers, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 72"



haut / top: *LXIII*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 14" x 14"
bas / bottom: *Cerulean*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 24"



Realm, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 60"



Vociferous Night, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 36"



Salient Morning, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 36" x 60"



Unruly, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 48" x 48"



haut / top: *Aphotic Sunrise*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 16" x 36"
bas / bottom: *La Petite Coulée*, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 14" x 48"



Asunder, 2008, technique mixte sur panneau, résine / mixed media on panel with resin, 24" x 36"